

## La ténacité de Lady Franklin

Extraits du journal de Jane Franklin,

5 novembre 1828

Je vais devenir aujourd'hui Lady Jane Franklin, je vais enfin épouser John Franklin, celui que j'aime.

Bien sûr, je me sens coupable, car j'étais très proche d'Eleanor Porden, l'ancienne femme de John, décédée il y a trois ans.

Il m'a énormément parlé de ses voyages au pôle et me dit que si son âge le lui permettait il y retournerait sans plus tarder.

3 juin 1830

John est commandant d'une frégate et navigue sur le magnifique bassin méditerranéen.

Depuis qu'il en a le commandement, j'ai eu l'occasion de visiter des pays comme l'Afrique du nord, la Syrie, et une partie de l'Asie. John est merveilleux, j'ai tellement de chance de l'avoir, je ne pense pas que sans lui, j'aurais pu en apprendre autant sur ce monde. Il me raconte sans cesse ses anciens voyages et plus souvent encore ses expéditions en Arctique.

18 février 1836

John et moi sommes maintenant en Terre de Van Diemen (Tasmanie) où il a été nommé Gouverneur. Enchantée dès notre arrivée, par les paysages extraordinaires de cette terre, j'ai pris alors la décision de l'explorer.

Plus je visitais, plus ce pays m'enchanta. Du nord au sud ou de l'est à l'ouest, ce n'était que ravissement, tout ce que j'y découvrais, me portait à encourager une vie culturelle et sociale dans cette nouvelle colonie. John, Mon mari m'encourage dans cette voie, mais il semble que rien n'est d'égal pour lui que l'Arctique. Encore avide de découvrir des pays alentours je décidais de partir pour la Nouvelle Calédonie, puis de découvrir l'Australie et enfin de voir la Nouvelle Zélande. John aimerait m'accompagner, mais il a beaucoup de travail et l'administration de la colonie lui prend tout son temps.

27 Octobre 1843

L'heure du départ a maintenant sonné, il me semble avoir fait le tour de toute cette partie du globe et c'est le cœur serré que je me résous à quitter ce pays où je me sens chez moi pour repartir en Angleterre. Je suis inquiète pour John, il mentionne de plus en plus souvent « son » Nord et me conte les merveilles de cette terre blanche et vierge de presque toute civilisation avec une nostalgie à peine voilée. Il n'est pas rare qu'il me fasse part de son désir d'y retourner, cette seule pensée suffit à me donner des frissons de déplaisir.

12 Janvier 1844

J'ai appris aujourd'hui que John a demandé le commandement d'une expédition en Arctique destiné à trouver un passage au Nord Ouest pour des raisons commerciales.

Je m'inquiète énormément pour lui, il a 59 ans et n'est pas en mesure de s'exposer aux dangers et aux dures conditions de vie de l'Arctique.

13 Janvier 1844

Hier, après lui avoir parlé de mes craintes, il s'est emporté et m'a dit qu'il n'aurait jamais du mépouser, qu'il savait que je ne mettrais en travers de son chemin. Choqué, déçu et humilié par ces abominables propos, je m'enfermais dans la chambre, après que j'eus pleuré crié et cassé les quelques vases de fleurs séchées qui décoraient notre chambre, John est venu frapper à la porte peu après. Il s'est excusé, mais il a tenu à me faire comprendre qu'il ne renoncerait pas à partir. Je compris alors que j'avais eut ma part de John et devait le laisser retourner à son deuxième amour, le Nord. Je ne lui demandais qu'une chose, me promettre qu'il reviendrait.

7 Mai 1845

John est parti.

8 Mai 1845

Durant les préparatifs de son voyage, j'ai essayé de profiter pleinement de mon mari.

Je savais, à l'inverse de lui, qu'il avait peu de chance de supporter les dures conditions qui l'attendaient là haut. Je gardais tout de même une pointe d'espoir. Je faisais de temps à autre quelques remarques destinées à le faire réfléchir, mais rien n'y fit, il est aussi, ou voir plus entêté que moi.

John est parti hier à bord de l'Erebus, et le Terror fermait la marche.

Les bateaux sont approvisionnés pour trois ans, mais j'espère le revoir bien avant.

Un jour seulement de passé depuis son départ, pourtant j'ai l'impression que cela fait une éternité.

14 Octobre 1847

Cela fait maintenant deux ans et demi que John est parti à bord de l'Erebus.

Pas une nouvelle, pas une lettre. Je ne veux pas croire qu'il leur soit arrivé quelque chose. Si seulement, j'avais un signe de lui. Il me manque terriblement, ces deux dernières années ont sans doute été les pires de ma vie. Je me sens seule, extrêmement seule. Bien que mes sœurs soient venues me voir il y a peu, avec leur humeur joyeuse et distrayante, je n'ai pu apprécier leur compagnie.

6 Février 1848

Après avoir pris contact avec l'amirauté, et fait en sorte qu'ils envoient une expédition de recherche pour retrouver John et son équipe, je vis dans l'attente. Dans l'attente, qu'ils me rendent enfin mon mari. Je reconnais que je n'ai pas eu énormément de mal à convaincre ces messieurs d'équiper un navire, ils trouvent dans l'expédition de John et dans la recherche qu'ils ont lancée des raisons commerciales. Si l'équipage de l'Erebus et du Terror ont trouvé ce fameux passage au Nord Ouest de l'Arctique, l'Angleterre, pour exporter et importer ses marchandises y gagnera énormément, en effet. Même si les raisons, qui ont poussé la Royal Navy à faire partir un équipage, m'importe peu, cela me tue de savoir que les personnes qu'ils ont envoyées dans le Nord ne représentent pour eux que des milliers de livres sterling.

23 Décembre 1848

Cela fait maintenant trois jours que la Royal Navy a envoyé un cinquième navire pour aller chercher John, les quatre dernières expéditions ont été des échecs. Au mois de Mai, cela fera quatre ans que John est parti retrouver le Pôle. Je ne fais

souvent la réflexion que c'est ce dernier qui ne veut pas le laisser partir. Le Président des membres de l'amirauté m'a bien fait comprendre que cette tentative était la dernière pour retrouver John et son équipage. Je passe mes jours à prier pour qu'ils le retrouvent enfin.

17 Aout 1849

J'ai eu l'annonce aujourd'hui du retour de la cinquième équipe envoyée par la Royale Navy dans l'Arctique. J'ai également appris qu'ils n'avaient rien trouvé, avec neuf mois de recherche seulement, ce n'est pas étonnant ! ~~La Royale Navy est une bande d'incapables !~~— Je retournerais les voir demain, je n'aime pas être médisante, mais je suis sidérée par leur manque de conviction ! C'est décidé, je vais prendre les choses en main dès maintenant.

9 Mai 1850

Après de longs mois d'attente, j'ai enfin réussi à faire partir un bateau, nous avons appelé cette expédition, l'expédition « Prince Albert », j'ai réussi à mettre à son bord Charles Codrington et William Parker, qui sont tous deux des marins avertis. Je reprends espoir, ces messieurs ne me croyaient pas folle quand je leur ai demandé si mon projet les intéressait. Je suis maintenant dans une attente plus sereine, ces cinq années ont été très dures, mais j'ai comme un bon pressentiment concernant cette recherche, peut être est ce du au fait que ce soit moi qui me soit chargé de tout.

30 Juin 1851

Quelle journée ! Voilà un an que Sir Codrington et Mister Parker étaient parties, ils sont revenus hier et étaient désolés de m'apprendre , que ne trouvant rien, et n'ayant pas assez de vivres pour subvenir plus longtemps aux besoins de l'équipage, ils ont trouvé plus sage de rentrer en Angleterre. Je ne peux pas me permettre de les blâmer. Ils ont des familles, et ne sachant que trop bien, ce que c'est que de voir partir son mari pour une durée inconnue, je les assure de ma gratitude . Je viens encore de perdre de l'espoir, mais je suis convaincue que John n'est pas mort, il a forcément trouvé un moyen de rester en vie, après tout il a promis .

Comme je craignais de les voir revenir sans avoir réussi à retrouver l'Erebus et le Terror, j'ai financé une autre expédition qui devait partir les rejoindre, dans deux semaines. Mais Sir Codrington et Mr Parker sont revenus plus tôt, je vais donc faire nommer la seconde expédition « Prince Albert II ».

Je me suis promis de ne pas trop y croire !

15 Juillet 1851

Ce matin, le « Prince Albert II » a quitté le port et je n'ai pu m'empêcher de m'imaginer que quand il reviendrait, John serait sur le pont, et me chercherait parmi toutes ces femmes qui attendaient le retour de leurs hommes. William Kennedy m'a assuré pendant tous les préparatifs de l'expédition qu'il croyait que l'équipage était encore vif et qu'il ne fallait pas que je me laisse aller à des pensées morbides qui m'ôtent tout espoir de revoir un jour mon mari. Seulement maintenant, ce même Mr Kennedy est parti pour retrouver John et il ne me reste plus qu'à m'en remettre à lui.

6 Juillet 1852

Et voilà, encore une année où j'ai vécu dans l'attente. Mais cette scène si dure à laquelle je m'étais préparée en allant sur le port s'est envolée en fumée. A son retour, Mr Kennedy est venu me voir avec un air des plus consternés, fort heureusement pour moi, il n'a pas eu à parler, j'ai compris immédiatement. Un jour dans la rue, je rencontrais un vieil ami de la famille Mr Henry Grinnell, un riche marchand de New-York. Il m'a bien observé et m'a demandé pourquoi j'affichais un air si morose. J'avais besoin de me confier, et je lui racontais alors ces sept dernières années. Et sans que je lui demande quoi ce soit, il me dit alors qu'il ferait acheter un bateau pour réessayer de retrouver la trace de John.

2 Septembre 1852

Je suis dans un salon de thé fort sympathique avec Henry, et je me sens d'humeur plutôt légère, une fois de plus j'ai vu un bateau partir pour l'équipage de mon mari et une fois de plus encore j'espère. J'attends en effet beaucoup de l'expédition « Isabel ».

3 Septembre 1852

Henry m'a annoncé hier son départ pour New-York. Il trouve Londres reposante comparée à la chaleur qu'est New-York. Connaissant mon goût pour les voyages, il m'a invité à venir séjourner chez lui prochainement. Mais le cœur n'y est pas pour le moment, et je lui ai répondu poliment, que je viendrais probablement quand j'aurais retrouvé John.

12 Février 1853

Sophia vient de m'apporter une lettre de Henry Grinnell! Dans cette missive que j'ai reçu avec surprise, il m'informe d'une manière tout à fait banale qu'il a fait partir un deuxième navire qui selon lui servirait de renfort, il a fait nommé cette expédition « Isabel II ». J'ai peine à y croire ! Il est certes un vieil ami de mon père mais je ne m'attendais pas à ce qu'il fut aussi bon avec moi. Je vais donc répondre expressément à son courrier !

8 Octobre 1857

J'ai ce soir, un moment de faiblesse, mais il faut bien que je m'autorise à être triste de temps à autres. Il y a trois ans maintenant que j'ai été informé par Henry Grinnell que les expéditions « Isabel » avaient été deux échecs de plus. John n'est pas revenu et ne reviendra probablement jamais. J'ai mis beaucoup de temps à me rendre à l'évidence, douze ans. Je sais que je ne devrais pas, mais je n'arriverais pas à avoir l'esprit serein si je ne sais pas ce qui est arrivé à John et à son équipage. Il me reste une somme d'argent que John comptait utiliser pour nos vieux jours, cette somme partira sans aucun doute maintenant, dans l'armement d'un navire, je veux savoir à tout prix ce qu'il est advenu de mon mari, et je le saurai.

31 Aout 1859

Le « Fox » était le troisième navire que j'équipais entièrement. C'était la dernière de mes tentatives, le dernier de mes espoirs. Mais aujourd'hui, je suis heureuse d'avoir fait ce dernier essai qui fut le plus fructueux mais aussi le plus tristement réaliste de tous ces voyages. Plus de 400 os humains ont été retrouvés ainsi que des morceaux de l'épave, plusieurs tombes ont été construites sur l'île du roi



Guillaume, et les scientifiques, pensent, d'après les os, que la majorité de l'équipage serait mort d'une intoxication alimentaire due aux boîtes de conserves apparemment mal fermées au plomb. Certaines marques sur les ossements retrouvés, laissent penser que certains membres de l'équipage, se seraient laissés aller à la pratique du cannibalisme.